

*Les Châteaux Intérieurs* est un recueil de film centré sur le monde intérieur. *La Somnambule*, le premier volet, porte sur le surgissement soudain d'une mélancolie.

Les personnages principaux, l'une et l'autre, se retrouvent au sein d'un étrange château où, loin de leur dîner familial monotone, elles retrouvent l'enfance. Seulement, à la tombée de la nuit, l'autre est somnambule, elle erre dans les longs couloirs, pousse les portes et se retrouve au beau milieu de la forêt noire, de la mer. Au réveil, elle est prise d'une soudaine mélancolie sans aucune raison apparente. Cette mélancolie lui semble étrangère, elle ignore tout de sa provenance. Au fur et à mesure que la mélancolie progresse en elle, elle va avoir un sentiment qui se précise, cette mélancolie ne lui appartient pas, elle appartient à sa mère.

Le château est une projection de l'être, un miroir de l'être, une représentation du monde intérieur du personnage. Les sous-sols du château sont les profondeurs de l'être, les fondations où sont enfouis les traumatismes et fantômes. Elle renferme la crypte, un espace scellé, un lieu compris dans un autre, rigoureusement séparé de celui-ci, où les cloisons séparent l'intérieur de l'intérieur. À l'abri de toute infiltration et pénétration, elle est le tombeau de la mélancolie morte-vivante installée en elle. Le somnambulisme est un état de veille favorisant le retour d'impression traumatique. Il donne un accès direct à l'inconscient. En s'enfonçant dans le château, et donc en soi, l'autre aurait sans doute forcé une porte soigneusement fermée depuis longtemps, libérant une mélancolie enfouie en elle.

Le transgénérationnel est un sujet majeur dans mon cinéma. Il est présent dans mon recueil de films précédents, *Les Chants Héritaires*, explorant l'hérédité à travers les mythes du vampire et du loup-garou.

*La Somnambule* est un film poétique merveilleux empreint d'onirisme. Le rêve apparaît sous une forme proche du réel, tendant vers un réalisme fantastique, également présent dans *Les Chants Héritaires*, où le vampire et le loup-garou sont représentés loin de leur folklore traditionnel. Le fantastique est dans l'œil de celui qui regarde. Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci. L'absence d'artifice et d'effet visuel vient éclairer une manière de percevoir le merveilleux dans le réel.

L'une et l'autre seront interprétées par Paula Luna et Eloïse Labarbe-Lafon. Les costumes ne dénaturent pas leur apparence. Elles seront habillées avec une grande variété de tenues issues de leurs garde-robes, composées de dentelle, broderie, tulle, velours, satin... Le décor est une maison traditionnelle alsacienne du XVIIIe siècle. L'intérieur, composé de mobilier alsacien, n'a pas bougé depuis des années. Les scènes de somnambulisme en extérieur se déroulent à l'aube dans des forêts repérées aux alentours. La plage sera tournée à Pourville-Sur-Mer en Normandie.

Les prises de vues seront effectuées en 16mm en couleur avec une pellicule 500T. La majeure partie du film est tournée en plan large fixe avec uniquement un objectif à longueur focale de 10mm, permettant de cadrer les actrices en pied. La caméra sera posée proche du sol. Les plans sont pensés comme des tableaux étirés dans le temps invitant à la contemplation. Le montage est rythmé de jump cut soulignant le temps qui s'écoule par l'évolution de la lumière. Les prises de vues seront réalisées entièrement en éclairage naturel, donnant une impression d'aube constante. Le ciel semble toujours voilé, la lumière lointaine, les rayons du soleil n'atteignent pas les corps. Les séquences de somnambulisme seront cadrées à l'épaule, à l'aube, et seront volontairement sous-exposées. Ces séquences, contrairement à la majeure partie du film, seront très découpées.

Le tournage se déroulera sans prise de son direct. Les dialogues seront enregistrés en post-production avec des voix douces et pensives. Elles seront accompagnées d'un sound design minimaliste, dénué de bruitage, subtilement asynchrone à l'image soulignant l'onirisme du film. La musique sera présente seulement sur les séquences de somnambulisme, où elle occupera une place centrale, envahissant l'image. Je souhaiterais collaborer avec la compositrice Malibu afin de réaliser une musique originale ambient à la fois sensorielle et saisissante, évoquant le son des vagues, de l'orage, du vent qui glace. La mise en scène sera discrète, visant à être la moins envahissante possible, privilégiant l'évasion des actrices, accueillant ce qu'elles donnent sans les enfermer dans des répétitions. Je tiens à préserver un tournage intimiste, en équipe réduite, composée uniquement de la cheffe opératrice de mes films précédents et d'une cadreuse.

Ma principale source d'inspiration est *Les Châteaux de la Subversion* d'Annie Le Brun, un essai sur le roman gothique. L'ombre du gothique hante le film bien qu'il ne conserve pas ces codes esthétiques. Les écrits de Maria Torok et Nicolas Abraham autour du transgénérationnel et du concept de la crypte ont également marqué l'écriture. Cinématographiquement, mes influences vont à Marguerite Duras, pour son rapport à la narration, sa relation entre l'image et le son et sa composition du cadre ; Chantal Akerman pour sa temporalité hypnotisante, son regard porté sur l'intime, et sa capacité à saisir les intérieurs ; Jacques Rivette pour la part d'enfance chez ses personnages, sa manière dont il représente la magie, et pour son approche spontanée de la mise en scène.